

Comme ils étaient beaux nos Jours de l'An ! Et notons bien que les moments solennels n'y faisaient point défaut. La pointe du jour éclairait-elle un coin des fenêtres, déjà sur pied, tout le petit monde de la maison battait la diane en s'emparant des cadeaux déposés pendant la nuit auprès des oreillers mollets. Les mains remplies, l'allégresse au cœur, le premier devoir appelait chacun aux genoux du chef de la famille. Heureux les enfants qui ne sont pas orphelins ! ils reçoivent ce matin-là une double bénédiction, et, dans les bras de leur mère, ils n'apprennent pas à pleurer la perte éternellement sensible de leur protecteur naturel.....

A genoux, mes enfants, qui voyez l'existence
 Vous sourire sans fin, et qui croyez d'avance
 Tenir tout le bonheur que vous promet l'espoir.
 A genoux ! et que Dieu dans sa bonté puissante
 Conserve encore longtemps dans votre âme innocente
 La paix qu'elle semble entrevoir !

Que vous portiez bien haut, toujours, vos jeunes têtes,
 Malgré les coups du sort et des sourdes tempêtes
 Qui ravagent souvent le triste cœur humain.
 Et que, remplis de foi dans les jours de souffrance,
 Vous regardiez vers Dieu, notre seule espérance,
 Pour vous enseigner le chemin.

Vous aussi vous saurez combien de sombres heures
 Peuvent ternir parfois la joie en nos demeures
 Et causer le regret des jours qui sont bannis...
 Mais jouez et chantez !—l'enfance, la jeunesse
 Ont besoin de gaieté, d'espoir, et de tendresse :
 Allez en paix, je vous bénis !

Qu'ils étaient beaux nos Jours de l'An ! N'est-ce pas qu'ils avaient meilleur air que ceux des derniers lustres écoulés ?

Cette fête remplissait toutes les existences, suspendait tous les calculs matériels, chassait tous les soucis.

La gaieté avait mille formes nouvelles, et elle les revêtait prestement dès plusieurs jours avant l'heure.

Les grands et les petits, les pauvres et les riches, les benêts et les gros savants, se transformaient comme au passage d'une fée.

Ce nivellement social opérait des coups d'esprit imprévus.

L'amitié, la complaisance et la candeur descendaient sur la terre ; elles logeaient partout, elles se revêlaient sur mille points à la fois.

Plus de passé sur les épaules, et presque pas de lendemain devant les yeux !...

Si !...un lendemain—mais il s'appelait le Jour de l'An ?...

Les haines soudain enfouies ; la suspension des intrigues ; la franche et ouverte figure du plaisir, remplaçant les masques qui se poursuivent durant toute l'année sur le théâtre de la vie, com-